

Serge Cournoyer

Jean Basile

Number 55, Summer 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Basile, J. (1969). Serge Cournoyer. *Vie des arts*, (55), 26–29.



Photo Gabor Szilasi, Montréal.

SERGE COURNOYER

Jean Basile

Tenons compte de sa jeunesse; l'œuvre de Serge Cournoyer est rare. Cinq machines, du moins les appelle-t-on telles, l'ont fait presque trop tôt célèbre. Nommons-les, souci chronologique: ZÉPHIR, LA NOURRICE, L'ÉPOUVANTAIL, L'HUMIDIFIQUEUR, enfin ALPHA DU CENTAURE laquelle, présentée récemment aux Concours artistique de la Province du Québec, vient d'être acquise par le Musée d'art contemporain de la métropole.

Première machine, premier élan, et dernier, psychédélique d'une mode colorée pour laquelle le jeune artiste ne fut point fait, ZÉPHIR, optique assez rudimentaire de miroirs et de prismes pour projeter sur un écran quelques vagues mobiles couleurs, s'élimine d'elle-même, non sans le consentement tacite du constructeur.

Restées quatre, foule enfin si tenue par le nombre, voici par devant nous des tuyauteries, des moteurs, des bielles. Leur aspect? Nullement esthétique.

Machines? Constructeurs? Tout le monde aujourd'hui semble pris de la passion glacée des ingénieurs. On courbe, on assemble, on soude, on visse. Chère lignée venue d'où? De fort loin comme l'on sait: Vinci fut votre et combien avant lui. Or après que ne trouva-t-on pas: des Nus immobiles de Duchamp, Picabia, la toujours nôtre MARIÉE MISE À NU PAR SES CÉLIBATAIRES, même. Il n'est guère facile de faire le point de son érudition, et vague d'ailleurs. Ce mot, peut-être, vaut de quoi, ancien déjà mais fort, que cite Marcel Jean: LA FUREUR SEXUELLE DES USINES.

Peintre, sans doute Serge Cournoyer n'eût pu l'être. Sculpteur, oui. Du moins en ce qu'il a, dans sa vie, le sens-relief, le besoin de toucher. Quant au voir, qu'importe en effet.

Je poserai, d'abord, cette question hâtive. Machines, bon. Qu'est-ce donc qu'une machine, continuant ainsi de Serge Cournoyer l'exploration nous irions de guingois à la recherche, connue, d'un jeu complice ou d'un piston-contestation. Ainsi Dieu créa l'homme; ainsi l'homme créa la machine et la machine de l'homme s'opposa à la création de Dieu. Il y a, sur ce grave sujet, de très émouvantes dissertations qui traînent.

J'eusse préféré que l'on nommât, quand on en eût la révélation, Cournoyer créateur d'animé-relief, n'importe quoi de neutre, commun.

Enfin, il nous reste l'artiste; il parle. Il nous reste l'objet (quel est-il?); il parle non moins. De ce double langage s'autorise notre article, comme toute prose, provisoire, en attendant mieux.

Voici l'artiste en ce que ses photos ne sauraient montrer: la suffisance agréable d'un jeune homme arriviste, fatalement séducteur.

Voici le lieu: un atelier, non point capharnaüm, encombré certes de boulons, tiges et plaques. Décor par trop prévu. Pourtant assez rangé, poli, sans agressivité aucune.

Le jeune artiste possède peu; toutefois plus que certains dont la pauvreté étincelle. Disons: presque pauvre mais Américain. Outre cela: une voiture sport (Spitfire), trois livres dont nous dirons les titres pour révélateurs qu'ils seront, L'HOMME DANS L'ESPACE, L'ASTRONOMIE D'AUJOURD'HUI, ROAD AND TRACKS; ajoutons, pour céler le tout, l'existence d'une vie privée sans que l'encombrement ne paraisse trop grand, de solides amitiés enfin dans le milieu des arts et l'habileté à s'en procurer d'autres. Avouons-le: de quoi réussir dans la vie.

Au demeurant, le jeune artiste, né en 1943 à Shawinigan, sous le signe du bélier, Cancer à l'ascendant (magnifique mais dangereuse combinaison cosmique), sort comme tout un chacun de l'École des Beaux-Arts de Montréal où le professeur-sculpteur Archambault l'informa. Il tenta, à son tour, du profes-

sorat, courte époque teinté de dégoût, vouée à l'échec. Il fut très vite artiste plein et seul.

Tout cela qui précède et ceci qui suivra, par nous recueilli sur place dans l'atelier-dortoir de l'artiste qui nous reçut, nous répondit de bonne grâce. Ses réponses, transcrites mot pour mot et reproduites telles.

A) LA MUSIQUE: "J'aime les sons, particulièrement le timbre de la clarinette".

B) LES MOTS: "Je parle comme un bon Canayen; les mots ne me nourrissent pas; je peux me les imaginer mais je ne suis pas dedans".

C) LES ARTS: "Je ne suis pas, théoriquement, un type cultivé; les choses me touchent essentiellement dans la vie pratique; un récit peut me toucher, mais non plus qu'une auto, une fusée qui part; je suis, en somme, attiré par les choses qui grouillent.

D) L'ENGAGEMENT: "La politique est une chose plutôt désagréable, un peu effrayante par surcroît; je ne suis ni pour la révolution, ni pour la contestation; je travaille.

E) LE PASSÉ: "C'est drôle de parler de ça".

F) LES SCULPTEURS: "Peut-être Giacometti et Moore, mais je n'y connais pas grand-chose".

G) CE QU'IL AIME: "J'aime bien les animaux et j'aime bien les hommes".

H) SON ART: "Mes machines sont dans leur phase végétale, comme au début de la création".

I) SA SCULPTURE: "On ne parle pas de ses sculptures comme on ne parle pas de sa mère".

Laissons à notre artiste la responsabilité de son entourage et de ses goûts, louables d'ailleurs. Quand Cournoyer parle, s'explique, il s'approche, se penche volontiers, sourit, rit même, ou brusquement recule, s'agite et grouille, de long en large. Or pour cet instant court, relevons ceci: PHASE VÉGÉTALE, COMME AU DÉBUT DE LA CRÉATION. Relevons aussi, en ce que l'on tire des dires du jeune artiste: nulle place n'est faite à la révolte, à la critique. Tout est bien, dans son ordre, ou tout semble bien.

Que veut dire Serge Cournoyer, employant ce mot: végétal.

Plutôt, jetons un sort aux machines. Qu'elles parlent! Seule ZÉPHIR, illuminée, se tait.

De LA NOURRICE, dispositif tubulaire, il n'est guère de commun entre elle, hérissée, et le végétal. Elle arrose une plante, soit. Cette plante, posée en son vase, n'est pas d'elle, différente, remplaçable, extérieure.

L'HUMIDIFIQUEUR? Tubulures, toile à plat sur laquelle se transforme le tournesol en forme de rosace; rien de l'arbre, de l'arbuste, rien du règne qu'illustre la rose ou l'érable. Ainsi de même, très exactement, ALPHA DU CENTAURE, prolongement direct.

Enfin, voyons L'ÉPOUVANTAIL. La première vue nous rend perplexe: une fleur, peut-être, cet assemblage où quatre volets s'ouvrent un peu comme feraient des pétales? L'évidence même de cette fleur nous rendra la prudence et l'illusion du trop vite vu (du trop vite montré non moins) ne sera pas ce qui nous trompe. Du moins, attendons.

Revenons pour l'heure à notre artiste qui déclare: "Mes œuvres sont... des formes encore primitives un peu, des pas vers un mieux être, un mieux faire."

Cette phrase, arrachée, digne exemple de la qualité intrinsèque, comme infuse en chaque créateur: OPTIMISME. Face au mot VÉGÉTAL, incomplet, tout créé, référence à ce qui, déjà, est fait, une déclaration plus précise sous son informulé.

Végétales? De telles machines, selon moi, ne le seront pas; par mimétisme, j'entends dire. Retenons plutôt le PRIMITIVISME, entendu non pas dans le relatif du mot, telles les statues de l'Île de Pâques. Pourtant dans l'absolu d'une personnelle aventure:

primitif face à l'œuvre complète en devenir.

Formulons maintenant cette question: Qu'est-ce donc qu'une machine primitive? Est-ce la roue? Est-ce le point d'appui? Ce que le sphynx éternel répond: La Machine primitive est l'homme, incluant dans son lui les grands de nos principes mécaniques. Oeil-Roue, Hanche-Levier, Engrenage-Rotule...

Démontons ce jouet primordial, étalons impudiquement, outre les os, les glandes, les intestins, les cages, les humeurs, l'instrument et la fonction. Soyons le démantelateur privilégié. Que nous restera-t-il? Il nous reste une âme, pour certains, et, pour tous, des organes.

Il ne sera pas avoué que je me passerai facilement de l'âme. J'y tiens, personnellement, au moins comme un refuge provisoire contre les Barbares. Sans vouloir appeler en secours ce que d'aucuns nomment une vie transcendante, nommons, faisons sonner quelque chose comme la spiritualité.

Devant Elle, s'efface d'abord Serge Cournoyer, déclarant sans préalable qu'il est "comme un adolescent" (on voit ici percer les mythes sacro-saints des enfances), continuons "sans attendrissement" (on voit ici, par la négation même, l'intérêt de cet attendrissement, larmes versées devant l'autel, reconnaissance terrifiée mais émue de Dieu), continuons, amené qu'il y est par un œil complice, malmené, poussé... Que le mot sort enfin par l'orifice de sa bouche dentée: "Ma spiritualité, dira le créateur, je ne lui donne pas la chance de s'exprimer; je préfère être terre à terre; mais, si je le puis faire en toute sécurité, je l'utiliserais pour le mieux de mes œuvres, cette spiritualité".

Je prends garde de me glisser entre les draps de notre vie moderne. Dès lors, puisqu'on parle de spiritualité, voyons, de quelle manne se nourrit-il?

La marijuana, temps-espace, musicalité turgescente, rires et jeux. Il dit: "OK, rien contre, mais pour le fun".

L'acide (LSD 25): pyrotechnie technicolore, gouffre double abîme-éther. Il dit: "Ça me fait peur biologiquement".

Arrêtons... Arrêtons.

Se propose en cette heure, la possibilité d'un choix que nous souhaiterions dégagé et lucide.

Serge Cournoyer, ci-devant machiniste, qui êtes-vous? QUI ÊTES-VOUS?

Il n'est pas constructeur de machines. Il va, jeune homme en quête de lui-même, donc poète, au seuil d'une vie. Or cette vie ne saurait être celle d'un Ailleurs: fleur ou arbre. Mais la nôtre, la sienne, notre condition humaine: organe et biologie.

Quel critique a-t-il dit, voulant par là naïvement complimenter, que les organes de Cournoyer faisaient rire? Nuit...

Chirurgie, inventeur de cellules en gestation... Non pas inventeur d'une science-fiction, arrière Ray Bradbury. Explorateur du plus ancien, du naissant... Pour ce créateur, tout doit être inventé, construit, de sa tête, de ses mains... Tel est le jeune artiste dans sa démarche assurée, évidente.

Organe, soit. Lequel? Il en est tant depuis le rein noble jusqu'à l'indigne cervelle. Il n'est pas besoin, pour deviner, d'être en Afrique et sorcier. Jeune encore, c'est-à-dire replié et voyant ainsi le monde entier de lui-même, Serge Cournoyer en est à regarder l'élément sidérant, le moteur: le Sexe.

J'essaie, tout en parlant d'une œuvre, d'entrer dans le dédale vrai de l'homme. Il fut, entre lui et moi, durant nos entretiens, une lutte implicite, gênante et gracieuse. On y alla, entre cafés, de séduction à séduction. Faire parler un sculpteur tient, d'ailleurs, de la joute.

Je lui dis, il s'agit de classer par ordre de préférence,

trois mots-clés: INSTINCT, SENSIBILITÉ, INTELLIGENCE.

N'entendons pas par PRÉFÉRENCE cet autre mot VALEUR; mais bien le pigment, tout personnel, d'un goût, voire d'une passion.

Ainsi sollicité, Serge Cournoyer choisit dans cette succession: 1) l'instinct; 2) l'intelligence; 3) la sensibilité. Est-il meilleur portrait d'un jeune homme depuis que l'art les représente? L'artiste, peu après, se récrie, s'exclame qu'il se trompe, que ce n'est pas si simple; qui en doute? Et le voilà, notre sage instinctif, qui réfléchit, rentre dans sa démarche intérieure comme un colimaçon dans sa spirale pathétique. Ainsi dit-il: "Quand j'imagine abstraitement, dans ma tête, une sculpture en devenir. J'en appelle à la sensibilité; quand je couche le projet sur papier, plans, dessins, épures, je joue de mon intelligence; quand je fabrique, c'est l'instinct".

Cet instinct, engrenage précieux, contre lequel trop de natures se brisent, il le garde, le respecte et l'admire. Je veux encore le faire dire ce qui suit: "Je tiens trop à ne pas intellectualiser ma vie; j'ai plus confiance en mon instinct qu'en mon intelligence; ma meilleure arme d'attaque et ma meilleure arme de défense, c'est encore l'instinct".

Derechef, notre regard se glisse vers l'œuvre. Cela que nous disions à propos de l'organe, de la biologie (non plus de la machine), n'est-il pas cet instinct encore, toujours, car, aussi construit peut-il être, tout organe est d'abord instinct ou force supérieure qui ORGANISE.

Ainsi, dans la continuité du Temps et dans l'irréversible évolution se dressent devant nous, formes non parfaites d'un autre homme prospectif, pour l'heure, Serge Cournoyer qui se reconstruirait lui-même, point par point, en attendant que son regard ne se porte ailleurs, de par les autres hommes que l'artiste, tôt ou tard, découvrira de force, regardera, aimera. Se dressent devant nous, disais-je, ces quatre organes déjà construits. Ils se projettent vers nous, non pas témoins d'une Apocalypse, ni pour eux ni pour nous, ainsi que le peuvent faire, dans leur marasme complaisant, les machines de Tinguely qui se détruisent mais sans détruire, hélas, leur créateur. Ils se projettent vers nous, non par sarcasme, ni sourire désabusé, ni peur, mais comme une œuvre de vie, modeste et forcément fragmentaire, par là même: VRAIE.

Ces tuyaux, ces moteurs illuminent ce que nous sommes puisque l'artiste par eux nous promet non pas la destruction partielle ou totale du monde et de nous-même mais, au contraire la reconstruction éternelle.

L'organe ainsi conçu suffit-il? Que non pas. Prudence! C'est pourquoi (admettons l'existence d'un principe d'éternel mouvement), le jeune artiste conçoit l'organe d'abord, puis le lâche au sein de notre univers-musée, ce monde dont il se nourrira. Geste paternel qui est une autre marque. Il se peut définir ainsi:

"Je te crée; maintenant vis sans moi".

Nous n'aurons pas, finalement, la prétention de savoir ce en quoi se reconnaît DÉFINITIVEMENT un jeune artiste. On soupçonne les aléas de l'œuvre puisque l'on connaît la faiblesse de l'homme. Pourtant un tel article se devra justifier. Aussi bien, me demandera-t-on, pourquoi Serge Cournoyer et non pas tel ou tel, n'est-ce pas?

Faisons donc ces quelques pas.

1) LA NOURRICE: insensée semence séparée dans son bocal, callée de terre, lumineusement agencée sous une rampe solaire — l'organe (père ou mère, amant ou amante, géniteur) conçu compactement, motorisé dans le temps, non l'espace réduit à lui-même — sa fonction: ainsi récupérée de la plus parcimonieuse façon, l'humidité de l'air et de notre ère, la

drainant dans des canaux, lors arrosant la plante — ainsi construite LA NOURRICE, seule nourrissant la plante sans nécessité d'une précaire intervention humaine.

2) L'ÉPOUVANTAIL: ici le titre est, orgueilleusement, en antithèse car enfin nul épouvantail n'a l'aspect d'une fleur vraiment — quant à la fleur, voyons plutôt, ainsi construit, dégagé par le jeune homme, avec précaution, son premier autre moi: la femme dans son intimité découverte par la main de l'homme (évidemment lui-même); le ventre plus que le ventre, au bout d'un canal secret, cet autre secret du secret fécond, non plus une plante trouvée là par hasard, mise en substitution, mais un œuf, l'ovaire, ainsi carré par antithèse aussi.

3) L'HUMIDIFICOULEUR: derrière cette toile tendre tendue, admirons ce réseau encore, issu par sa fonction humidificatrice de LA NOURRICE — mais la fonction se résorbe en elle-même, plus d'extérieur, on ne vit qu'en soi-même — l'humidité de l'air reçue, transformée dans les capillaires de la glande, transformée, reconstruite en eau dans le dédale caché, puis projetée, éjaculée sporadiquement par un bras baladeur, visible, agressif par le devant, comme un sexe qui créera périodiquement la couleur-vie.

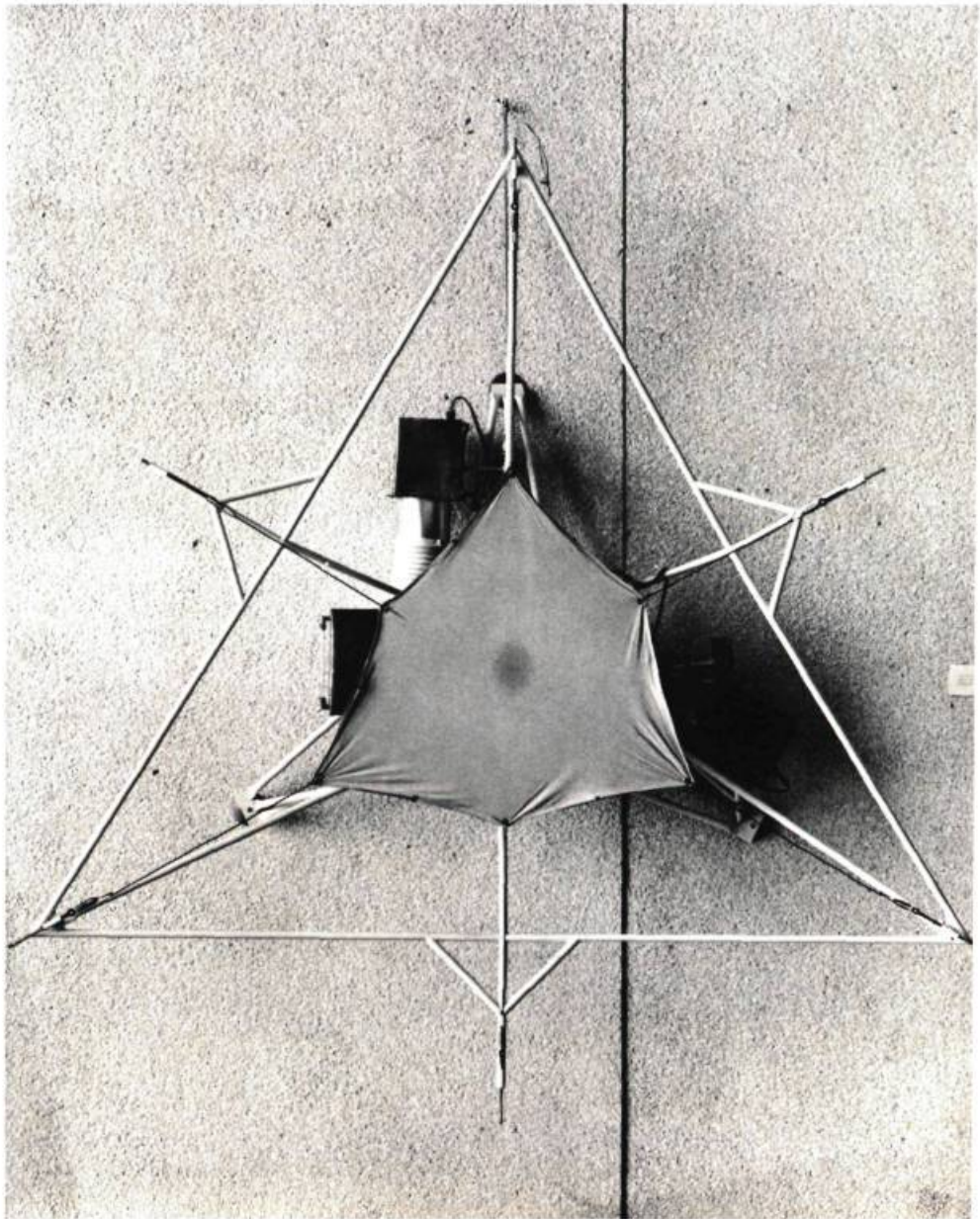
4) ALPHA DU CENTAURE: frère puîné, plus parfait de L'HUMIDIFICOULEUR — le bras-sexe-baladeur disparu à jamais, non pas par pudeur mais par connaissance de soi-même, par virilité assurée, convaincue — ainsi le mécanisme caché tout à fait, presque par négligence, derrière la toile-matrice qui semble tirer sa couleur-vie du néant — seule la fonction nous apparaît dorénavant.

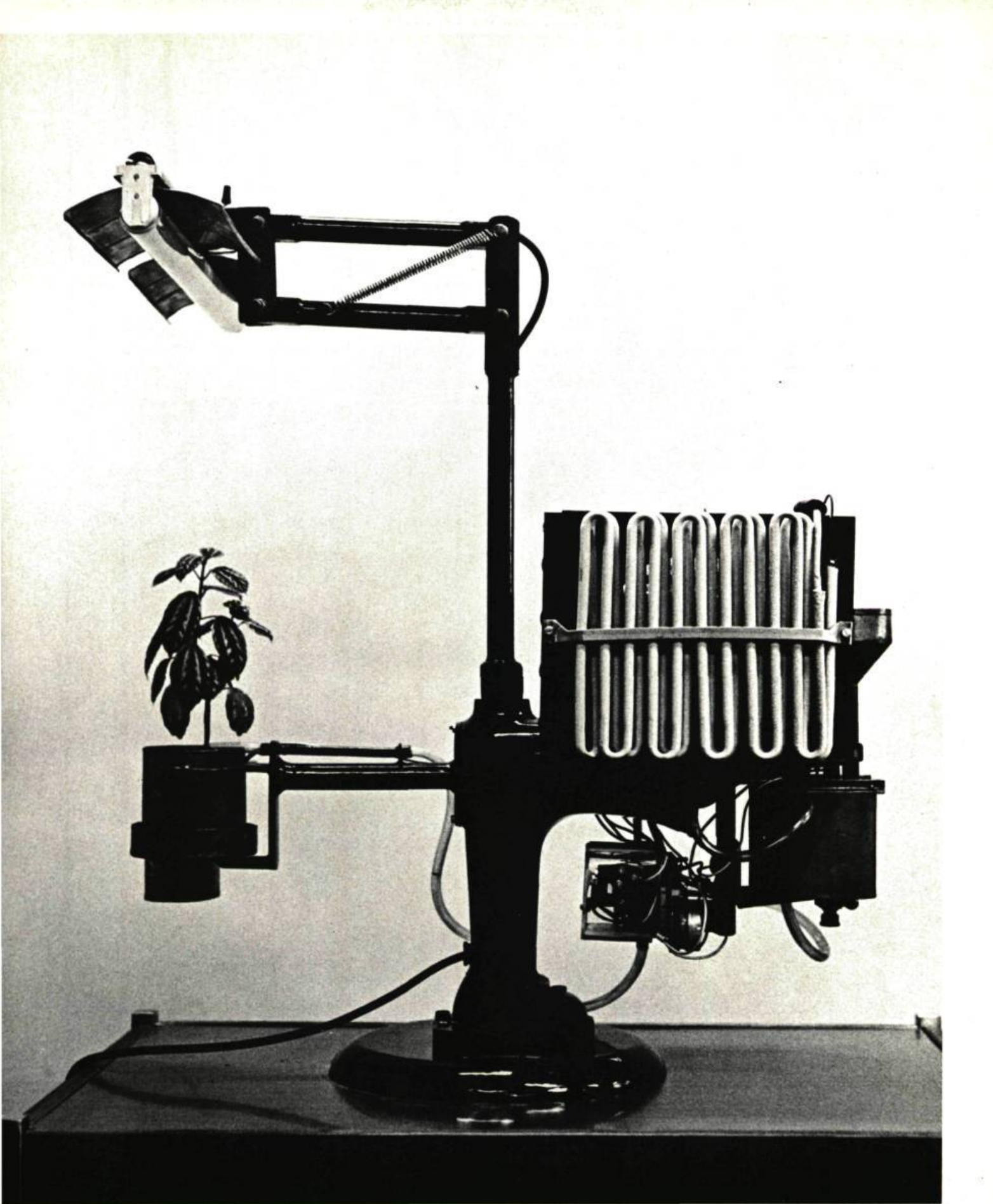
Voici pourquoi, on le devine, est Serge Cournoyer important: tout se suit chez lui, s'élabore, s'illumine selon la nécessité impérieuse de la connaissance mystérieuse de lui-même face d'abord à lui, puis face à la vie.

A sa façon, selon une chimie qu'il tire de son creuset à lui, il monte organe par organe, point par point, le grand corps futur d'un ÊTRE TRANSPARENT l'Homme total, préfigurateur du monde, unique pour chacun, pourtant identique pour tous. A peine commencée l'œuvre de Serge Cournoyer explique, résume.

Le jeune artiste est grand parce qu'il est, par nature père et père désespéré d'une vie qui se greffe sur sa vie dont il aura la clé pour ouvrir. Et lui seul.

Nous: prosaïques témoins. Pourtant complices puisqu'il nous sommes organes et hommes. Il nous construit c'est pourquoi nous le comprenons.





Page ci-contre : Alpha du Centaure, Juin 1968 — Structure métallique et écran chimique, 84" x 84" x 12½" • Collection Musée d'Art Contemporain ; Photo Office du Film du Québec ; Gracieuseté du Musée d'Art Contemporain. Ci-dessus : Structure métallique. Photo Gabor Szilasi.